

DU SANG SUR LES PAGES...

Six parmi tant d'autres! - Six seulement! - Pourquoi les extraire de cette foule anonyme, fauchée par les crimes des uns, la sottise ou la lâcheté des autres? Pourquoi lever sur eux ce voile des douleurs qui les recouvre tous, Arabes et Européens disparus au cours de ce combat d'arrière-garde que provoquent là-bas des hommes accrochés à un mode de vie que l'histoire effacera, que l'histoire a déjà effacé?

C'étaient des clercs, et ceux qui commandèrent ce meurtre comme ceux qui l'exécutèrent ne l'ignoraient pas... C'est délibérément qu'ils ont choisi de tuer ce groupe d'universitaires qui dans les centres sociaux consacraient leurs efforts à donner un métier, un rudiment de culture et d'instruction à des êtres défavorisés. Militaires ignares, petites brutes fascistes, spadassins orgueilleux, ils ont pensé qu'en tuant des intellectuels, ils tueraient la connaissance qui est le meilleur ciment de l'Algérie de demain. Mais peut-être plus encore ils ont pensé détruire la collaboration fraternelle ébauchée dans les Centres sociaux entre les deux communautés, car parmi les six dont le sang tache aujourd'hui les murs blancs de la villa d'une colline d'Alger, il y avait Mouloud Feraoun.

Mouloud Feraoun était Instituteur. C'était un écrivain, un doux poète qui osait conter son enfance misérable malgré l'affection de ses père et mère, pauvres bergers illettrés, qui osait parler de liberté et d'amour des hommes. Ami de Jules Roy, de Louis Guilloux et particulièrement d'Albert Camus qui, s'il était encore parmi nous, n'aurait laissé à personne d'autre le soin de faire dans ce journal cet article attristé. Mouloud Feraoun appartenait à ce groupe de jeunes écrivains nord-africains qui, avant même que débute l'insurrection algérienne, avaient entrepris de nous faire connaître la sensibilité, le folklore, les aspirations de ce peuple qui se réveillait d'un long servage. Sa modération même, sa tolérance, les liaisons qu'il avait conservées avec le monde des lettres, le désignait tout naturellement aux tueurs.

Il avait choisi de rester le lien entre la culture française dont il était imprégné, et ce peuple arabe qui était le sien et dont il sentait et décrivait si profondément les aspirations, et c'est ce choix qui le désignait, ses amis et lui, les intellectuels français, aux bourreaux de Salan.

Six parmi tant d'autres dont il ne reste que des pages noircies de leurs espoirs et tachées de leur sang. Six à qui je veux murmurer les vers magnifiques d'Henri Krea, qu'ils avaient sûrement lus et aimés.

*Peuple ton éclat jamais ne ternira ton ombre
Peuple pauvre, peuple noble
Ta leçon, tes charniers aux yeux de l'univers
Diront que ta patience eut raison des bourreaux.*

*La nuit est là qui marche à tes côtés
Pour conquérir le jour*

*Punis tes assassins
Enseigne-leur la colère des justes!*

Suzy CHEVET.
